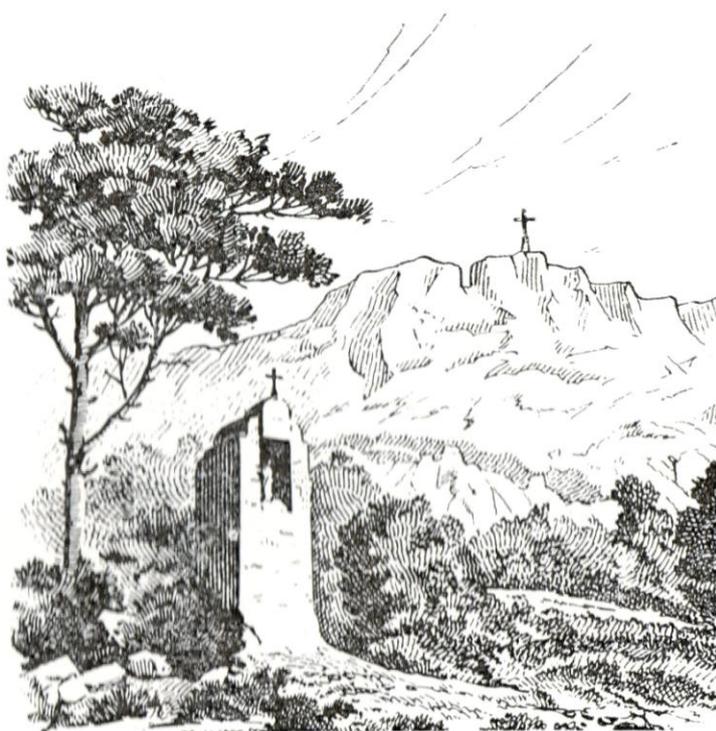


**LES AMIS
DE
SAINTE VICTOIRE**



**BULLETIN ANNUEL
1971**

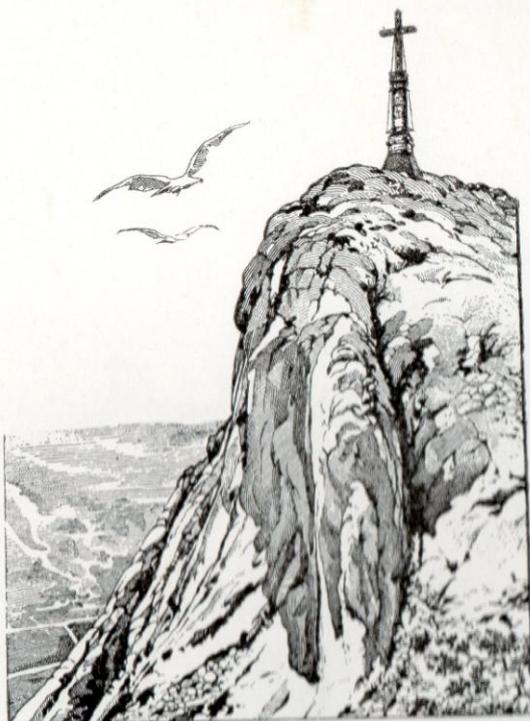
La célébration de la séculaire Fête Pèlerinage annuelle
"Lou Roumavagi de Santo Vitori"
aura lieu le

DIMANCHE 25 AVRIL 1971

Le traditionnel Rassemblement d'Automne aura lieu le

DIMANCHE 17 OCTOBRE 1971

Ces manifestations sont organisées avec la collaboration des
grandes Associations provençales de plein air les programmes
en seront publiés ultérieurement.



COTISATION ANNUELLE :

- Membre adhérent 5 F
- » bienfaiteur 10 F minimum
- » donateur : 25 F et plus.

C. C. P. Marseille 293380

Imprimerie ROBERT
24, rue Moustier Marsei le

Le Directeur Gérant
Marc ROUSSEL.

ASSEMBLEE GENERALE DU 21 MARS 1970

Bastide CHAMPOURCIN

Sont présents . MM. H. IMOUCHA, Y LAGIER, M. ROUSSEL, J. FRILET, P. JOURDAN, M. DIOULOUFET M. DEGIOANNI J. RAOUST, L. CAS, J. MICOULIN, J LECOINTRE, P AUGUSTE, RISS, ALPHAND, MILLE, HOSTACHE, SPAGNOLO

Excusés . MM. R. RAUZY P. IRIGOIN, CHASLES, PERRET, BONAVIA.

L'Assemblée est ouverte sous la présidence d'Henry IMOUCHA, doyen d'âge, qui fait un bref rappel des conditions dans lesquelles furent créés les Amis de Sainte-Victoire.

Rapport moral Jean RAOUST donne lecture du rapport moral dont l'essentiel a trait à l'impulsion vigoureuse que le président Antonin LAGER a donné à notre Association en cette année 1969, qui fut la dernière de sa vie.

Raymond ORCIERE présente le rapport financier de 1969 et expose le projet de 1970.

Henry IMOUCHA fait un bref rappel des travaux qui ont été effectués en 1969, qui ont surtout été des travaux de finition du Monastère (intérieur etc...) et des projets pour 1970, qui consisteront en la pose d'une toiture en tôle sur le Monastère et la reconstruction de la partie du Cloître qui vient s'accoler au monastère.

Le Comité des 21 Administrateurs est ainsi constitué

1970-72 (3 ans) : P AUGUSTE, L. CAS, B. BONAVIA, P JOURDAN, P. MORIZOT M. ROUSSEL, P DELORME.

1968-70 (2 ans) Mgr BONNET P IRIGOIN, M RAMOND, R. ORCIERE, J. MICOULIN, H. IMOUCHA, M. DEGIOANNI

1969-71 (2 ans) Y LAGIER, L. ALPHAND, FRILET, H. DONET H. MORERE, J, RAOUST P ROUAIX.

Après consultation de l'Assemblée Générale le Comité 1970 est ainsi constitué

Président d'Honneur	..	Joseph RIGAUD
Président Général	Yves LAGIER
Président Adjoint	Henry IMOUCHA
Vice-Présidents	Paul JOURDAN Jean MICOULIN Marc ROUSSEL
Secrétaire Général	Jean RAOUST
Secrétaires Généraux Adjoints	Jacques FRILET Marcel DEGIOANN Paul AUGUSTE
Secrétaire	Joseph M LLE
Trésorier	Raymond ORCIERE
Trésorier Adjoint	Laurent CAS

Administrateurs délégués :

Archevêché	Mgr BONNET
Amis des Oratoires	P. IRIGOIN
Club Alpin Français	Maurice RAMOND
Excurs Marseillais	B. BONAVIDA
Excurs Toulonnais	Lucien ALPHAND
Excurs Aixois	Henri DONET
Comité de Défense des Sites	Paul ROUAIX
Administrateurs ..	Hyp. MORERE et Pierre MORIZOT

RÉUNION DU COMITÉ

Jacques FRILET fait un exposé sur un projet d'assurance responsabilité civile, qui pour la somme de 400 francs par an, couvrira dans des conditions satisfaisantes la responsabilité de notre Association en cas d'accidents.

Le projet est adopté.

Une discussion s'amorce au sujet de la mise en place éventuelle d'un garde-fou à la Brèche des Moines.

Sur 13 présents il y a 7 partisans, 5 opposants et une abstention.

TRAVAUX. — Marc ROUSSEL fait un exposé pour l'établissement d'une toiture en tôle, sur le Monastère, le projet est adopté, on s'assurera par ailleurs que la tôle prévue correspond bien à ce qui est utilisé sur les refuges en haute montagne.

Au sujet de la reconstruction de la partie du cloître accolée au Monastère, une dépense de 6.000 F. peut être envisagée

PORTAGE. — Il est nécessaire de prendre contact avec l'Ecole Militaire Préparatoire et avec M. DELORME, en vue d'assurer le portage depuis le 710, dans les meilleures conditions. J. FRILET va se procurer 200 sacs de jute, qui seront très utiles.

SUBVENTION. — Jean RAOUST va essayer d'activer le recouvrement des subventions à venir.

RECUPERATION DE L'ANCIENNE PROPRIÉTÉ DES MOINES. — Paul JOURDAN va voir avec le Maire de Vauvenargues, quel est le meilleur moyen à employer à ce sujet.

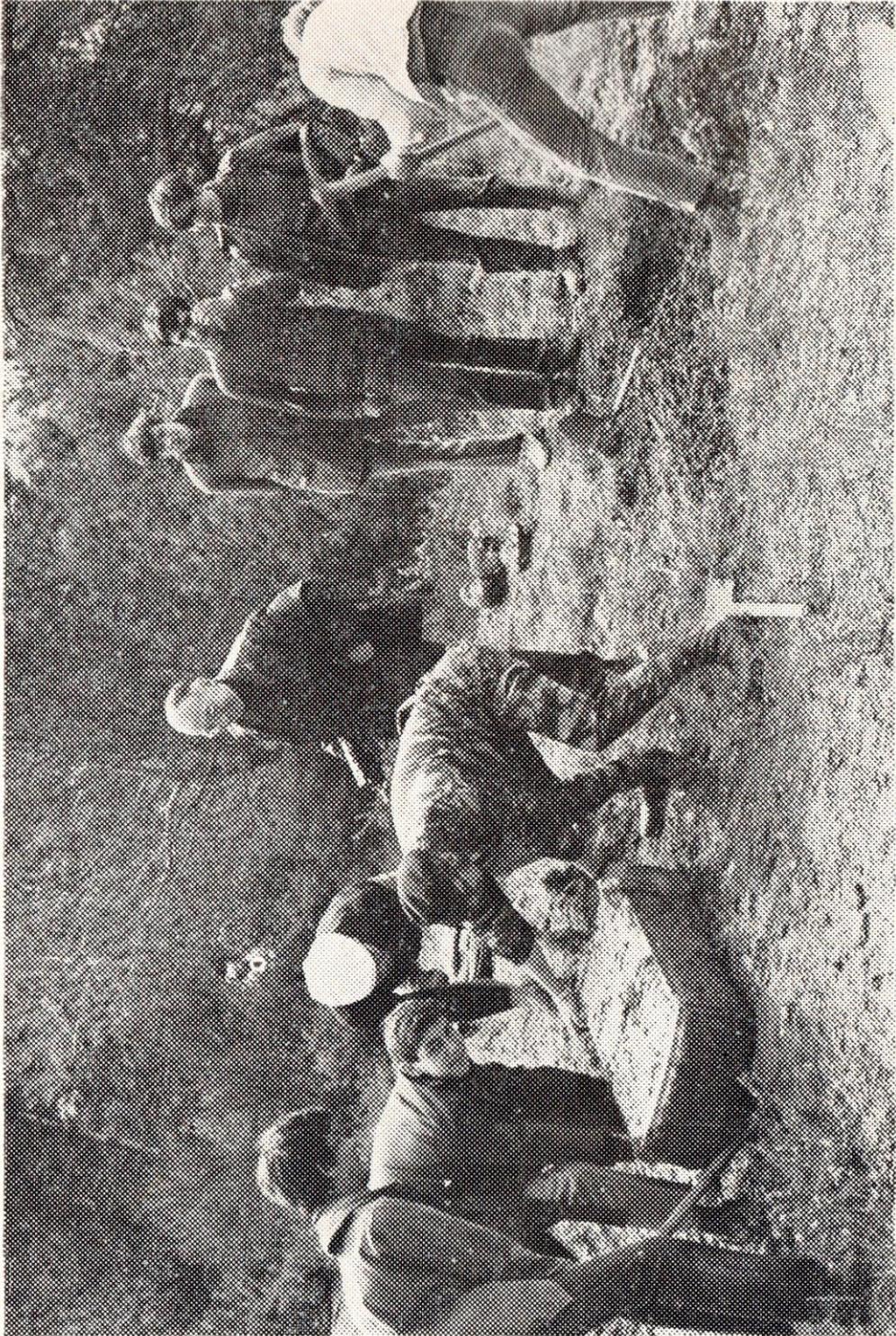


J. Frilet et J. Micoulin viennent d'être décorés.

P.S. — A la suite de la réunion du Comité et en présence de tous les membres ayant assisté à l'Assemblée Générale, M HOSTACHE a remis à nos amis Jacques FRILET et Jean MICOULIN la Médaille de la Jeunesse et des Sports, que leur a décernée le Ministre pour leur dévouement et leur fidélité en faveur des Amis de Sainte-Victoire.

Après que le Président Adjoint Henry IMOUCHA eut vanté les qualités des deux récipiendaires, ceux-ci, très émus, adressèrent leurs remerciements.





Remise en place de la stèle de P. Cézanne.

OPÉRATION « ENZYMES »

Les opérations de nettoyage réalisées dans les calanques de Marseille ont eu leur heureux prolongement en « pais d'Aix »

Les abords de la magnifique route Cézanne eux aussi enlaidis par des dépôts de toutes sortes d'objets ont été débarrassés de cette lèpre au cours du printemps 1970.

Aux côtés des groupements de plein air les « Amis de Sainte-Victoire » ont activement participé à cette opération : la route Cézanne n'est-elle pas le « vestibule d'entrée à Sainte-Victoire » ?

Entr' autres choses ils ont procédé à la remise en place (notre photo) de la borne placée au Château Noir à l'emplacement habituel d'où Cézanne peignait son « motif favori »

Descellée de son socle et déplacée de plusieurs mètres cette borne gisait sur le sol face contre terre...

..A la suite de cette opération nous avons reçu la lettre suivante :

« Monsieur le Président,

« Le dimanche 10 mai 1970, vous avez pris part effectivement à opération « Enzymes »

« J'ai honneur de vous adresser à cette occasion mes plus vifs remerciements pour votre collaboration au nettoyage de la route Cézanne qui a permis de dépouiller cette voie des immondices qui risquaient de ternir son attrait auprès des nombreux touristes qui venaient la fréquenter

« En vous renouvelant toute ma gratitude, je vous prie d'agréer Monsieur le Président, l'assurance de ma considération distinguée.

Félix CICCOLINI,
Conseiller Général

“ JUBILÉ ”

Depuis plusieurs semaines, les habitués du Prieuré de Sainte-Victoire, avaient décidé de se réunir le 11 novembre 1970 pour fêter le 50^e anniversaire de la première ascension d'Henri MOUCHA. C'est en effet le 11 novembre 1920 que mêlé à un groupe d'excursionnistes marseillais, Henri Imoucha fit la première fois l'ascension de la montagne provençale par excellence.

Cet événement méritait d'être commémoré, car il a eu une portée considérable. Tout de suite, Henri IMOUCHA fut conquis par ce site exceptionnel et lui porta immédiatement un fidèle attachement.

Il commença par rédiger un ouvrage qui, récemment encore remis à jour, n'a cessé de connaître un grand succès. Son Guide des Excursions dans le Massif de Sainte-Victoire est en effet recherché par tous ceux qui veulent connaître cette montagne et la parcourir.

Mais, ce sera en 1954 qu'Henri MOUCHA jettera les premiers fondements de ce qui sera véritablement son œuvre. Emu par la misère du Prieuré — bâtiments en ruines, ordures accumulées, la Chapelle transformée en bergerie — il concevra alors de rendre à ce Haut Lieu de Provence sa dignité et son prestige. En même temps qu'humblement, il entreprendra tout seul le nettoyage de l'esplanade du Monastère, il créera l'Association des Amis de Sainte-Victoire, destinée à servir de support à l'action qu'il projette d'entreprendre. Avec la modestie qui est la sienne, non seulement, il ne s'attribuera pas la présidence de cette association, mais il la refusera et obtiendra que celle-ci soit attribuée à des gens qui par leur situation personnelle semblaient à Henri Imoucha, dont le jugement fut d'ailleurs parfaitement judicieux, à même de faciliter la réalisation du but de l'Association. Ces présidents seront d'abord M RIGAUD, adjoint au Maire d'Aix, ingénieur du Génie Rural, qui par ailleurs est à l'origine de la réalisation connue sous le nom de Canal de Provence, et par la suite, M Antonin LAGIER, disparu récemment. Les débuts de l'Association furent modestes, ses premières réalisations imperceptibles. L'esplanade fut nettoyée, la citerne récurée, offrant un point d'eau aux excursionnistes ; la chapelle reçut un toit provisoire pour protéger la voûte heureusement intacte et fut rendue au culte. Son clocher retrouva une cloche et la niche qui domine sa porte une statue de la Vierge.

C'est en 1965 que l'Œuvre prendra toute son ampleur. Grâce à des concours généreux et puissants — celui de la Société Aixoise de Construction qui mettra à la disposition de l'Association une équipe de maçons et qui fera don de tous les matériaux, de celui de Sud-Aviation qui assurera gratuitement le transport de tous ces matériaux, de celui du président LAGIER qui fera avancer de toutes les sommes nécessaires, le Monastère proprement dit fut restauré, les murs en furent relevés, une toiture posée. Il deviendra un refuge extrêmement fréquenté par la jeunesse de notre région.

L'élan a été donné. L'équipe généreuse et ardente qu'IMOUCHA a réussi à réunir autour de lui a poursuivi sa tâche, chacun apportant un concours efficace suivant ses aptitudes, des véhicules tous terrains prirent le relai des hélicoptères et acheminèrent jusqu'au point 710 les matériaux nécessaires à la poursuite des travaux ; des porteurs :

scouts, étudiants, excursionnistes, légionnaires, etc..., assurèrent, depuis le point 710, l'acheminement des matériaux jusque sur le chantier

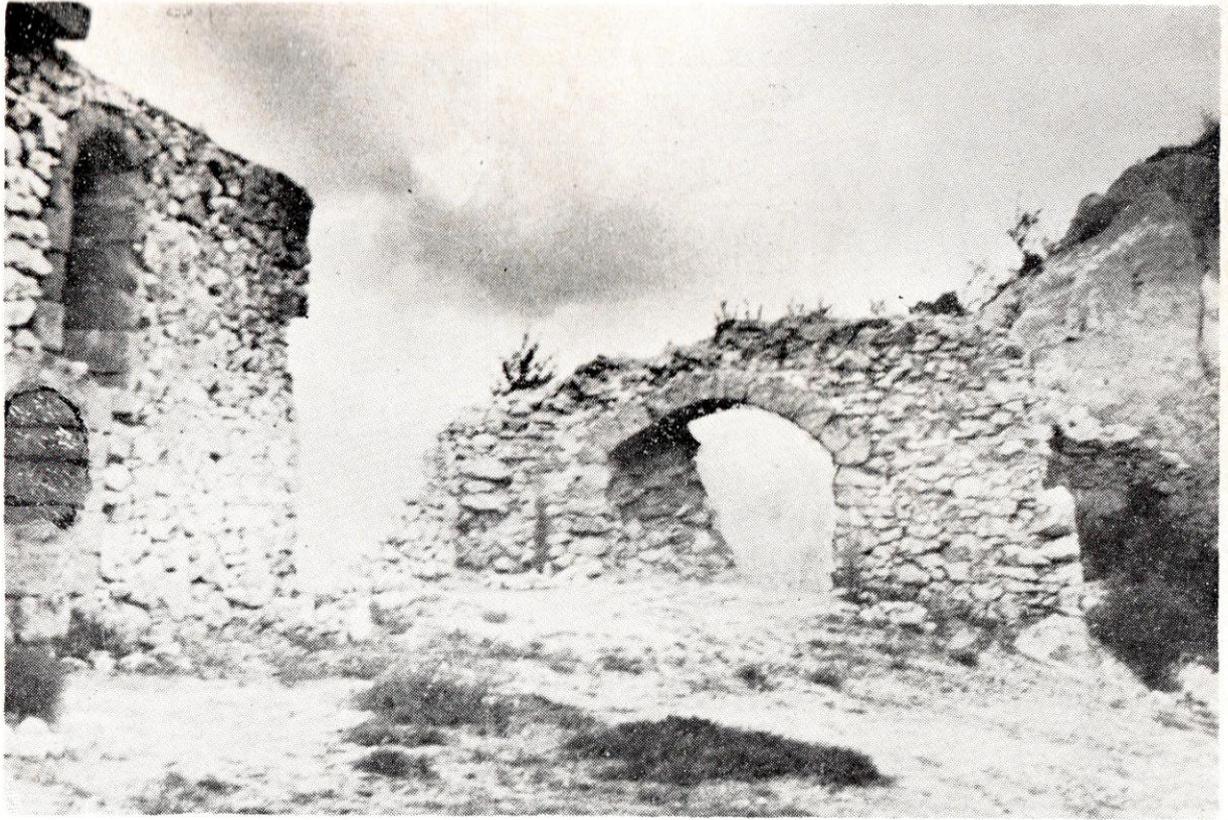
La restauration du Prieuré se poursuit et s'achèvera. Par ailleurs, sous l'impulsion d'Henri IMOUCHA, les Amis de Sainte-Victoire ont fait revivre l'antique pèlerinage qui chaque année, le 24 avril conduisait les fidèles de Notre-Dame de Sainte-Victoire au Prieuré.

C'est tout cela que la plupart des dirigeants des Amis de Sainte-Victoire, de nombreux amis du Club Alpin, et des Excursionnistes Marseillais ont voulu célébrer le 11 novembre 1970.

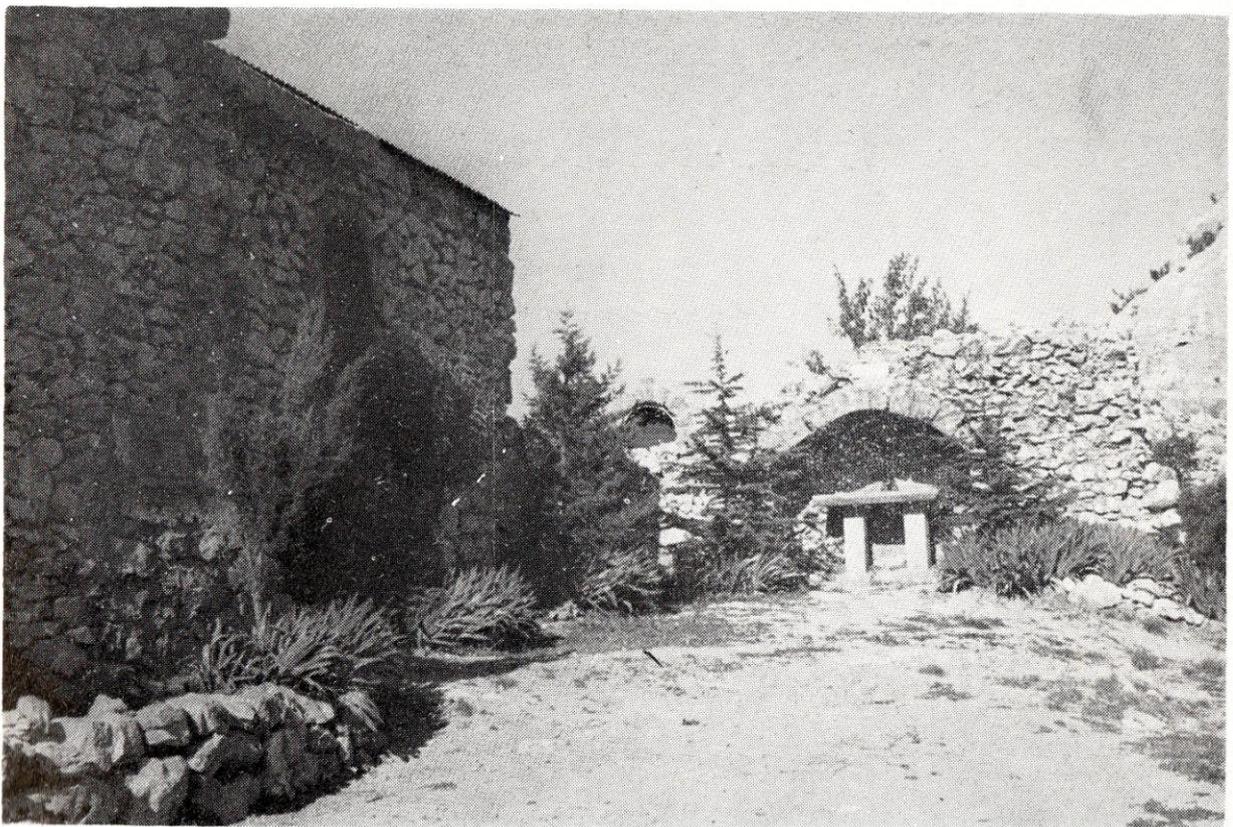
En quelques mots très brefs, Paul Jourdan, un des vice-présidents des Amis de Sainte-Victoire, rappela à un auditoire à qui il était inutile de le dire que si Henri IMOUCHA avait pu mener à bien la tâche qu'il avait entreprise, c'est parce qu'il avait bénéficié de concours, il n'en restait pas moins que sans lui, rien n'aurait été fait car il a été l'animateur, le catalyseur, celui dont l'obstination a triomphé de tout.

Répondant à ces propos, Henri MOUCHA rappela que grâce à l'enthousiasme et à la générosité de l'équipe qui était réunie autour de lui, ce qui paraissait absolument irréalisable il y a quinze ans, ce que l'on aurait même pas pu concevoir avait été fait. Il dit sa joie d'avoir concouru à cette œuvre, et remercia bien ceux qui l'ayant aidé lui avaient permis d'éprouver cette joie.

Après l'apéritif traditionnel, dans le refuge qu'éclairaient les flammes qui dansaient joyeusement dans la cheminée, un repas amical réunit autour d'Henri MOUCHA, qu'entouraient quelques-uns de ses petits enfants, ceux qui avaient voulu par leur participation à cette manifestation marquer à celui qui sera considéré par les générations à venir comme le restaurateur du Prieuré de Sainte-Victoire, leur affection et leur attachement à une œuvre qui est devenue la principale raison d'être de celui-ci.



Vestiges de la primitive chapelle de l'Ermitage (XII^e siècle ?) en 1956.



Même vue prise en 1970.

La Brèche et le Jardin des Moines

Pour de nombreux visiteurs arrivant au Prieuré, après la satisfaction d'avoir atteint le but convoité, puis, étonné leur soif c'est généralement la visite des lieux qui s'effectue.

Se dirigeant vers la Brèche, leur surprise est grande de voir en contrebas de l'Esplanade un petit replat bien dégagé, desservi par deux portes et en face sur la paroi rocheuse une sorte d'échelle de graduations comme celles placées sur les rives des importants cours d'eau... Il y a de quoi être perplexe en effet, de trouver à pareille altitude une graduation servant généralement à mesurer les variations des crues de nos fleuves...

Pour cela et bien d'autres détails qui provoquent de nombreuses questions, nous pensons utile de donner ici un petit historique de cette partie du Prieuré afin de satisfaire la légitime curiosité des visiteurs

L'ERMITAGE.

Au cours du haut Moyen-Age on sait qu'il existait là un modeste ermitage, comprenant un petit oratoire et une minuscule bâtisse qui abritait temporairement sans doute, en raison de la rigueur des hivers, un religieux solitaire.

Ces deux petits bâtiments devaient être vraisemblablement situés sur le rognon rocheux où se voient encore les vestiges d'une voûte qui abrite de nos jours un autel en plein air. Emplacement justifié par un meilleur ensoleillement en raison de son éloignement de la paroi rocheuse de la montagne.

Sans aucun doute à cette époque, et cela usqu'à la fin du XVI^e siècle, la vaste Esplanade n'existait pas, tout au moins en sa structure actuelle. Le sol en rapide déclivité vers le Sud aboutissait alors à un tunnel naturel perçant la paroi rocheuse sous la Brèche à environ 15 m au-dessous de son niveau actuel. A cette époque le seuil de la Brèche était plus élevé de 4 à 5 m. que de nos jours.

Bien entendu la Chapelle actuelle et le Monastère n'existaient pas

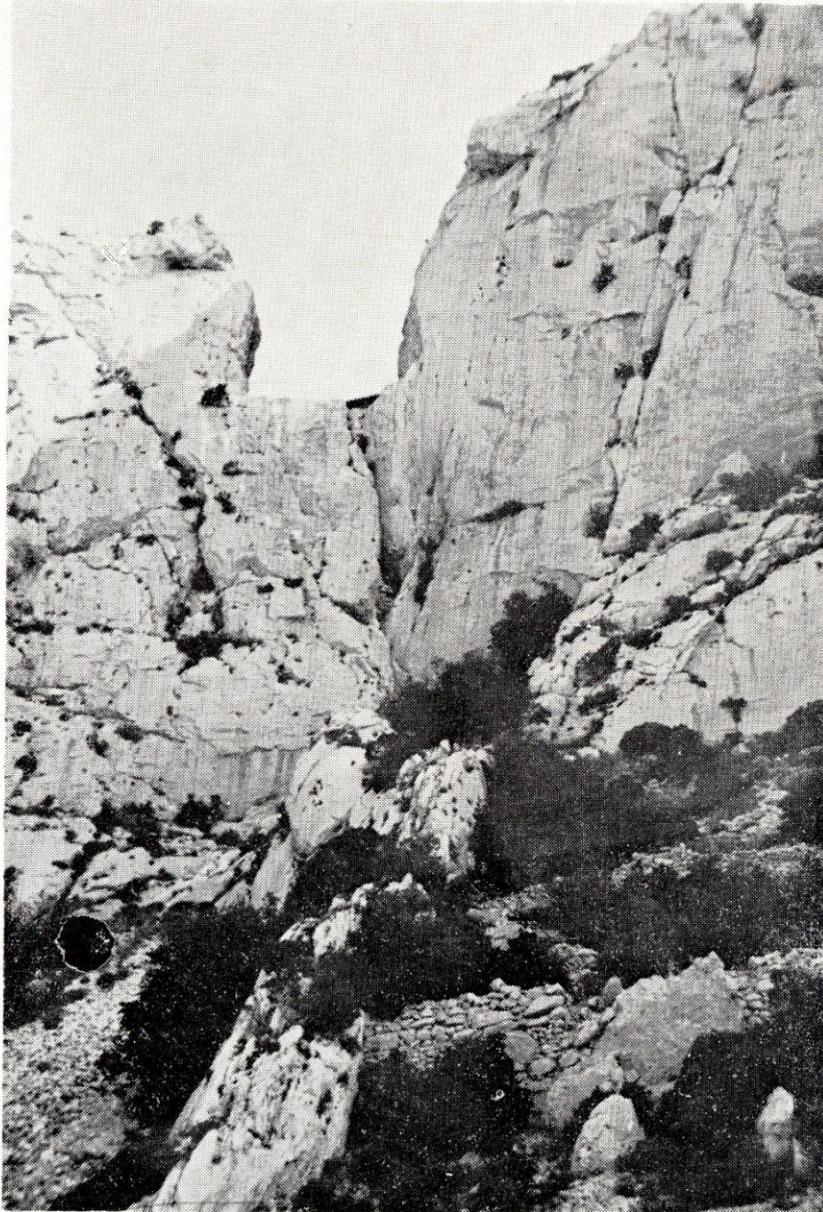
Au cours des siècles les petits bâtiments de l'Ermitage subirent les injures du temps. Au milieu du XVI^e siècle ils étaient « **en fascheux état...** » si bien qu'au siècle suivant « **la chapelle était tombée d'elle mesme...** » nous disent les écrits !

LE PRIEURE.

Ce fut alors, grâce à l'initiative d'un religieux séculier provençal Jean AUBERT aidé financièrement par un "bourgeois" d'Aix, Honoré LAMBERT, que la construction d'une nouvelle Chapelle fut décidée vers 1656.

Un vaste bâtiment fut alors construit sur l'emplacement vraisemblable des anciens, comprenant une Chapelle proprement dite, celle que nous avons sous les yeux, une Sacristie et le Logis du Prieur parties aujourd'hui détruites...

Le succès de "entreprise" l'exigeant et en raison de l'affluence croissante des pèlerins, la construction d'un important bâtiment pour loger les desservants fut alors décidée. C'est ainsi que le Monastère fut édifié de 1661 à 1664. Quatre religieux purent s'y loger, secondant le Prieur AUBERT pour « **assister les nombreux pèlerins que plusieurs heures de mauvais chemins longeant des précipices affreux...** » ne rebutaient absolument pas !



Face Sud de la Brèche, vue du "Jardin des Moines".
En haut Brèche, fissure d'accès (escalade). Au centre de la fissure, ancienne sortie de l'escalier de jadis (point H du croquis).
En bas au centre mur de soutènement des terres du "jardin"

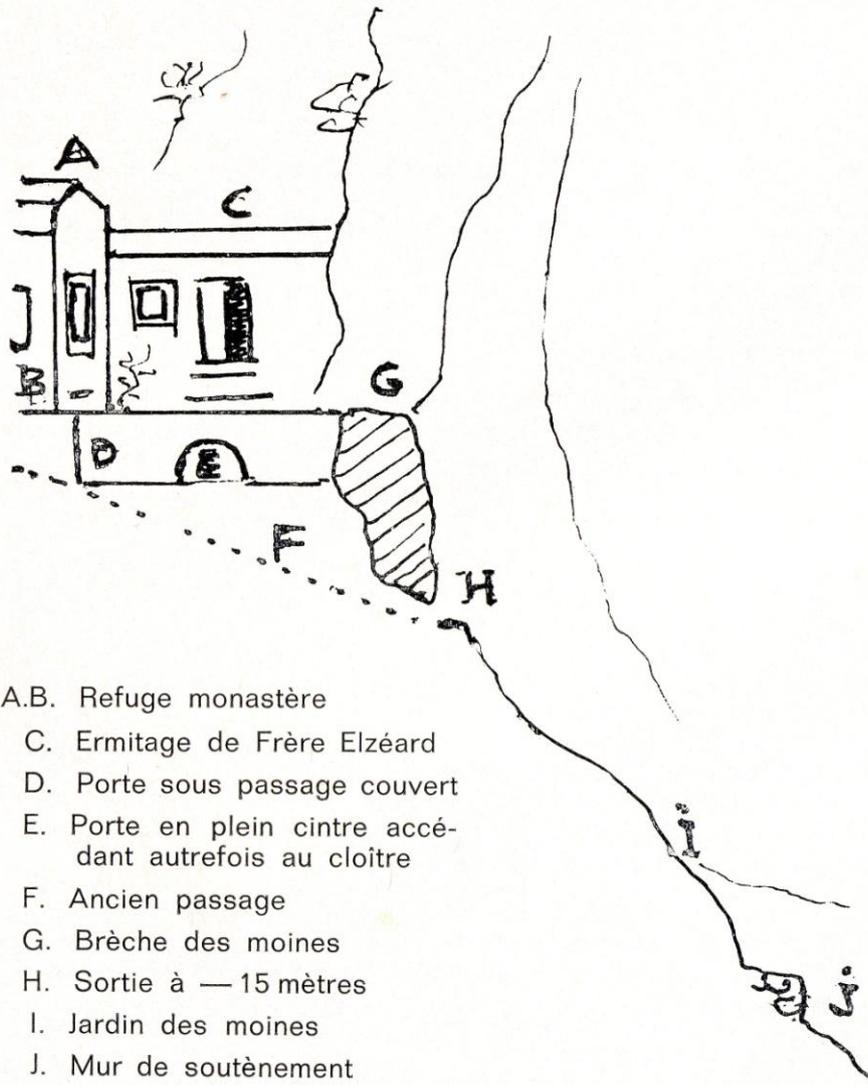
Mais la construction de cet important bâtiment sur un terrain incliné exigeait une importante mise en état du sol, son complet nivellement pour être amené à l'horizontale, pour cela le petit ravin précité descendant vers le tunnel sous la Brèche devait être comblé.

Des déblais furent extraits, soit des pentes N. de la montagne, soit du replat situé en contrebas au N de la Chapelle, connu de nos jours sous le nom de "Pré des Moines" et déversés dans le petit ravin.

Le Monastère ne fut donc pas édifié sur une 'fouille mais sur les terres rapportées, ce qui explique l'existence de deux caves (actuellement comblées) sous ce bâtiment. Il en fut de même du puits citerne dont les parois sont constituées par des pierres taillées de médiocre étanchéité.

Mais la partie extrême au S. non comblée, conservait sa structure initiale en pente rapide vers le petit tunnel naturel, tandis que face à la paroi rocheuse un mur de soutènement des terres de l'Esplanade était élevé, deux portes y furent ménagées, l'une vers le Nord, l'autre vers l'Est.

Par la première porte, en quelques marches sous passage couvert, on accédait sur l'Esplanade et en sens inverse par "**septante**" marches



L'ancien escalier d'accès au "Jardin des Moines". Vue en coupe.

De cet escalier de septante marches, deux sont seulement visibles sous la porte D vers la sortie sur l'esplanade.

on descendait vers le tunnel inférieur. Ce tunnel trop étroit à l'origine fut agrandi à coup de mines ainsi que l'attestent les traces de barres ayant servi à forer la roche (1).

Pour la seconde porte, à la belle embrasure plein-cintre encore existante, par un passage couvert également passant sous le petit ermitage d'Elzéard (2), on atteignait le Cloître.

Ainsi pouvait-on de l'Esplanade ou du Cloître descendre facilement vers le petit tunnel débouchant sur le versant S. de la montagne, à 15 m. nous l'avons dit au-dessous du seuil actuel de la Brèche. De ce point situé également à environ 15 m au-dessus du sol du "Jardin" c'est vraisemblablement à l'aide d'une ou de plusieurs échelles de bois qu'on pouvait atteindre le fameux jardin.

Donc ce 'creux' du Sud de l'Esplanade qui peut paraître inexplicable à beaucoup de visiteurs, avait une grande utilité facilitant directement l'accès au Jardin depuis le Prieuré.

Précisons que ce creux était alors recouvert par un vaste dallage sur voûte permettant l'accès de plein-pied au seuil (abaissé) de la Brèche depuis l'Esplanade. Nous l'avons dit, afin de provoquer un plus long ensoleillement au Monastère, le seuil initial a été abaissé de quelques mètres lors de la construction du bâtiment. Bien entendu un parapet de pierres (aujourd'hui disparu...) protégeait le visiteur vers le vide constitué « **par l'horrible précipice de plus de cent pieds** » de la face sud de la montagne. De nos jours et depuis longtemps les pierres de ce parapet ont disparu, précipitées dans les éboulis du jardin... sauf un élément métallique assurant l'assemblage du couronnement, retrouvé et exposé dans la chapelle.

Mais une question peut alors se poser pourquoi tout ce dispositif compliqué et.. coûteux, pour descendre dans ce fameux jardin accroché sur les abrupts vertigineux de la face Sud ?

L'examen des lieux donne explication.

Le sol de ce jardin généralement incliné fut aménagé lui aussi et ramené à l'horizontale par l'édification de murs de soutènement formant ainsi d'importants replats ou 'bancau'.

Sur certains de ces emplacements, nous disent les écrits, des céréales, des arbres fruitiers et même des vignes furent plantés de quoi satisfaire les besoins alimentaires des moines. Sur d'autres emplacements un parc à moutons et brebis fut établi d'où les bêtes ne pouvaient s'échapper, les à-pics de l'E. et du S. le leur interdisant. Vers l'O. un mur en pierres sèches encore visible et muni d'une porte (aujourd'hui détruite) fermait le tout.

La situation de cet emplacement bien protégé des vents du N. permettait une récolte précoce nous dit-on. Au siècle dernier n'a-t-on pas écrit qu'un champ de blé atteignait ainsi une maturité prématurée grâce à « **la chaleur dégagée par le volcan voisin...** » ? Mais ceci est une autre histoire !

(1) Ce même procédé fut employé pour abaisser le seuil de la Brèche d'environ 5 m. lors de la construction du Monastère.

(2) Frère Elzéard fut le dernier ermite de Sainte-Victoire qui a quitté les lieux vers 1878 (?).

Cette situation permettait aussi de mettre le troupeau, au cours de l'hiver, bien à l'abri des morsures du froid puis les beaux jours revenus, par une piste contournant la montagne par l'O. les bêtes étaient conduites sur les pentes du versant N où dans un vaste espace, limité par un long mur encore visible, elles passaient la saison chaude.

On le voit, il était donc nécessaire au Frère lai chargé de l'entretien du troupeau et des cultures de se rendre facilement sur les lieux, d'où obligation de créer ce passage qui ne manque pas d'originalité et dont il ne nous reste malheureusement que peu d'éléments tant l'acharnement de certains visiteurs, là aussi, s'est donné libre cours !

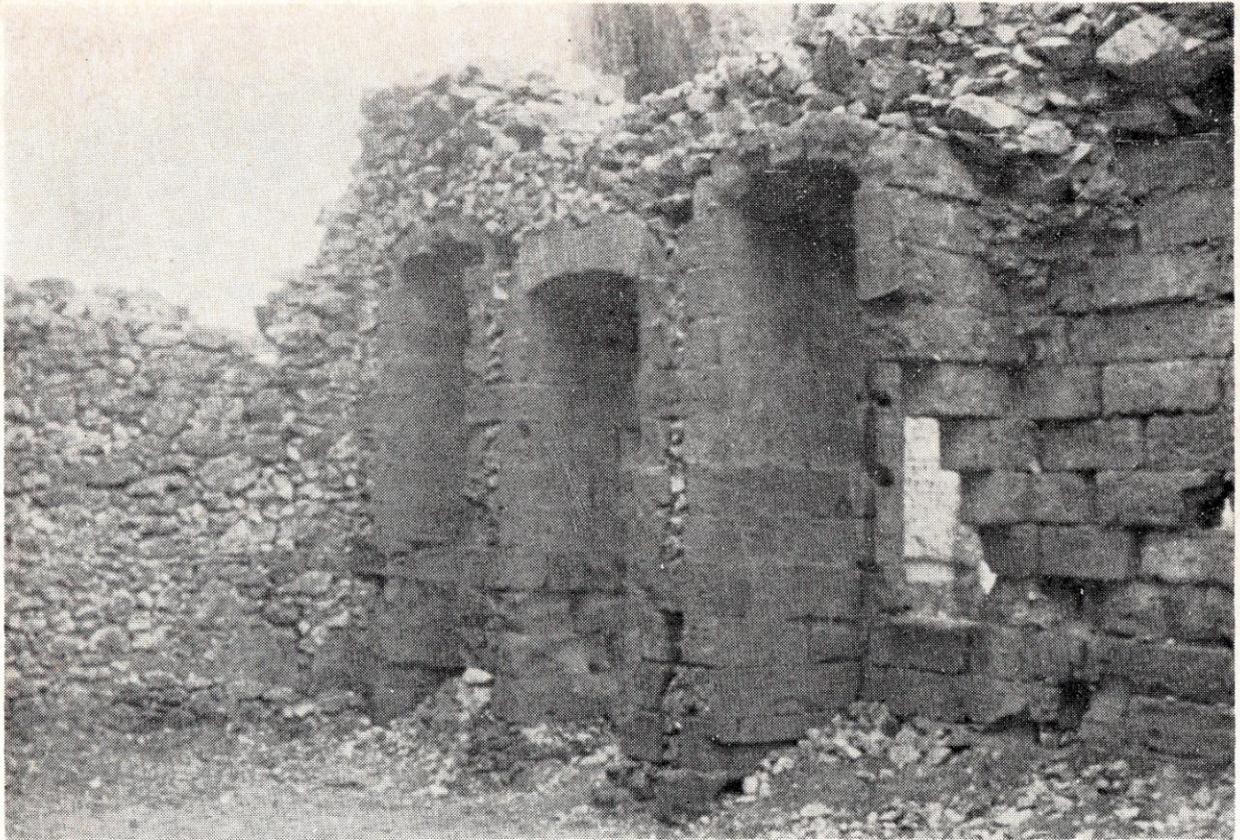
En effet en plus de la destruction du parapet, le vaste dallage recouvrant la totalité du "creux" fut également détruit, les décombres ont ainsi comblé le creux par un volume de l'ordre de 10 m. de hauteur environ, neutralisant ainsi regrettablement le passage à travers le petit tunnel naturel.

On le voit, "l'activité" méprisable de certains visiteurs s'est abondamment manifestée au cours du siècle dernier et jusqu'au milieu de l'actuel. N'a-t-on pas écrit avec raison que « **ce coin choisi était devenu un des carrefours du vandalisme le plus accompli...** » ?

Si nous clouons au pilori les auteurs de ces destructions imbéciles, par contre notre admiration envers les constructeurs est très grande. Ces courageux novateurs qui ont construit en un temps très court une vaste Chapelle et ses annexes, un petit Monastère et les siennes, une longue Galerie couverte (le Cloître) aménagé une vaste Esplanade ainsi qu'un Jardin, creusé un Puits-Citerne de 10 m de profondeur (encore utilisé), élevé un majestueux Porta d'entrée (à reconstituer..) et enfin un large chemin de plusieurs kilomètres du Délubré au 710) prolongé par un sentier au tracé bien étudié du 710 au Prieuré).

Aussi c'est avec une joie sans mélange et un très grand respect que trois siècles après nous nous efforçons de rendre à ces vénérables témoignages de la Foi des Provençaux du Grand siècle un peu de leur splendeur passée

H. I



"Intérieur" du Monastère (angle S.-O.) avant reconstruction (1963)



Même vue après reconstruction (1969).
En bas : Bât flanc. - A droite: couchettes

UNE LEÇON DE PALEONTOLOGIE...

Pour celui qui est averti des choses de l'art, parler de SAINTE-VICTOIRE c'est évoquer le thème favori de CEZANNE, un profil de montagne, une silhouette originale qu'un pinceau illustre entre tous a fait connaître et rendue familière au monde entier.

Pour ceux qui s'intéressent aux lettres et aux choses de l'esprit, SAINTE-VICTOIRE évoque la figure de ce jeune moraliste du XVIII^e siècle, mort à 32 ans, dont peut-être l'amertume lui vint tout enfant en contemplant d'une des fenêtres du château du petit village provençal dont il portait le nom, l'austère versant nord de ce qui s'appelait alors le Mont Venture, ceux-là se rappelleront aussi que BARRES disait de SAINTE-VICTOIRE qu'elle était « un des lieux où souffle l'Esprit ». D'autres évoqueront la frêle silhouette de Maurice BLONDEL cheminant sur la Petite Route du Tholonet et méditant en contemplant la montagne Aixoise ; d'autres encore entendront résonner à leurs oreilles quelques vers de MISTRAL, une phrase de d'ARBAUD ou se rappelleront ce jeune poète Joachim GASQUET mort à la fleur de l'âge en 1914.

Pour l'historien, le nom de SAINTE-VICTOIRE évoque la bataille qui se déroula à ses pieds et au cours de laquelle, un siècle avant Jésus-Christ, le Consul Romain Caius Marius écrasa la première invasion germanique.

Mais depuis quelques années, SAINTE-VICTOIRE est devenue célèbre dans le monde de la Science, celui de la paléontologie plus précisément, en raison d'une découverte qui a eu un retentissement mondial. M. DUGHI, Conservateur du Muséum d'Histoire Naturelle d'Aix, et son adjoint, M. SIRUGUE, se rappelant qu'il y a 60 ou 80 ans on avait découvert dans la région d'Aix quelques coquilles d'œufs de dinosaures, ces reptiles dont certains dominèrent le monde au cours de l'ère secondaire, entreprirent des recherches méthodiques. Partant de l'idée que vraisemblablement les dinosaures se comportaient il y a des millions d'années comme se comportent aujourd'hui les grands sauriens : crocodiles, alligators, caïmans, ils pensèrent que les œufs fossilisés devaient se trouver juste au-dessus du niveau du vaste lac qui à l'ère secondaire recouvrait le pays d'Aix. Ils recherchèrent sur le terrain les traces de ce niveau, les retrouvèrent et immédiatement au-dessus découvrirent dans les contreforts sud-ouest de SAINTE-VICTOIRE des millions d'œufs fossilisés.

Il est maintenant acquis que la région qui de nos jours s'étend au pied de SAINTE-VICTOIRE fut le dernier habitacle connu des grands sauriens qui régnèrent en maîtres sur notre planète autrefois. Ces millions d'œufs non éclos laissent à penser que soit stérilité qui s'est brusquement abattue sur les espèces, soit plus probablement parce que les conditions d'éclosion cessèrent soudain, des milliers et des milliers de bêtes moururent sans que les œufs qu'elles venaient de pondre arrivent à éclosion. Un chaînon de la vie se trouva ainsi brisé.

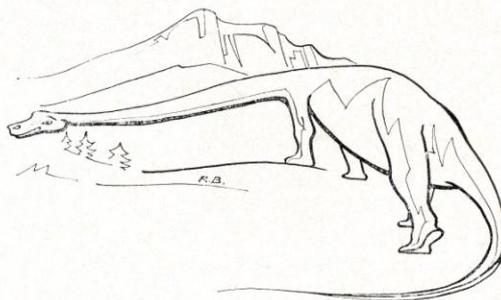
C'est en étudiant ces œufs avec les techniques les plus modernes que les chercheurs du Muséum d'Histoire Naturelle d'Aix et d'autres venus du monde entier pour leur apporter leur concours, s'efforcent de découvrir avec certitude la raison de la brutale disparition de ces

espèces. Les contreforts sud de SAINTE-VICTOIRE pour reprendre le mot de M. HEIM, ancien Président de l'Académie des Sciences et membre de l'Institut, constituent donc un document essentiel de l'Histoire de la Terre. C'est pour les protéger pour éviter leur dégradation, pour les maintenir à la disposition des chercheurs que des mesures de protection ont été prises et qu'il est nécessaire que d'autres plus rigoureuses et plus efficaces interviennent.

Les stations paléontologiques du pied de SAINTE-VICTOIRE sont un des arguments déterminants en faveur des mesures de protection de l'ensemble du massif mesures qui doivent avoir leurs conclusions dans la création d'un parc naturel Il est probable que sans ces stations, des projets, des lotissements infiniment regrettables et qui ont été écartés par les autorités, eussent reçu leur agrément et défigureraient aujourd'hui un paysage admirable.

Par sa beauté qui en fit le thème préféré d'un des plus grands peintres qui ait jamais existé, après avoir ému poètes et penseurs, et outre les joies immenses qu'elle donne à ceux qui sont ses fidèles, SAINTE-VICTOIRE est entrée dans le domaine de la science et c'est une des raisons supplémentaires pour nous d'être fiers d'elle et de la défendre.

P. JOURDAN



ADHÉRENTS 1970

Au cours de l'exercice 1970 nous avons eu le plaisir d'accueillir ceux dont les noms suivent

- M. ABADJIAN Ferdi, 293, avenue Saint-Julien (13) Marseille (12^e).
M^{me} AMBLARD 42, avenue Victor-Hugo (13) Aix.
M^e ANCEL Henri, 40, cours Mirabeau (13) Aix.
M. ARROUYE Jean, 7 rue d'Hanoï (13) Aix.
M. ARTHUR Jean-Claude, 96, cours Gambetta (13) Aix.
M. AUDIER Aimé, 12, place des Prêcheurs (13) Aix.
M. AUGIAS Robert, 8, avenue Malherbe (13) Aix.
M. AVENA Gérard, Cité Centrale Lavande I (13) Gardanne.
M. BACCONNET Robert, 11 Le Tivoli (13) Aix.
M. BARBE Pascal, 2, rue du Parc (60) Pierrefonds.
M BARDYN Jean-Luc, 3, boulevard Mareschal (13) Aix.
M. BARTOLI René, La Sauvageonne Repentance (13) Aix.
Abbé BEAUJOUAN Michel, 13, rue Portalis (13) Aix.
M BECERRA Frédéric, 7 boulevard Félix-Frégier (13) Marseille (7^e)
M BERGOUGNOUX René, Les Micocouliers, Cage 5, Route d'Avignon (13) Aix.
M. BERTRAND Pau "La Petite Auberge Saint-Just (01) Bourg-en-Bresse.
M. BERUE Michel Saint-Michel-de-Fontfiguière, Saint-Mitre-des-Champs (13) Aix.
M^{lle} BOLLET Monique, 8, rue Vallence (13) Marseille (8^e)
M. BONNEAU Georges, 49, rue Bernard-du-Bois (13) Marseille (1^{er})
M BOURRELY Léon, 30, rue de la Guadeloupe (13) Marseille (6^e).
M CAIRE Maurice, 14, boulevard Hagueneau Les Cigales (13) Marseille (12^e).
M. CALVINI René, 84, rue de Lyon (13) Marseille (15^e)
M. CATALA Patrick, 9, avenue Saint-Jérôme (13) Aix.
M. CAUJOLLE Fernand chemin de la Maurelle " Le Grand Verger (13) Marseille (13^e)
M^{me} CAUJOLLE Anna, chemin de la Maurelle, Le Grand Verger' (13) Marseille (13^e).
M CHAMAGNE Louis, 7 avenue de Fleuri-Val quartier Brunet (13) Aix.
M^e COULET G., 24, cours de la Trinité (13) Aix.
M COUSSEAU Roger Les Troènes, Pont de Béraud (13) Aix.
M. CRAMPE Henri, 24, boulevard Saint-Clément (13) Marseille (14^e).
M. DOL Roger 43, boulevard de la République (13) Aix.
M. DORSI André, 2, rue du Parc (60) Pierrefonds.
M. DORSI Jacques, 2, rue du Parc (60) Pierrefonds.
M^{me} DORSI Jeannine, 2, rue du Parc (60) Pierrefonds.
M. DU BOUSQUET Gérald, 55, rue du Coteau (13) Marseille (7^e).
M. DU CROS Bernard 27-29, rue des Amiraux (75) Paris (18^e).
M^{lle} DUCROS Dominique, 4090 Corniche Escartefigue (83) Toulon
M. DURAND Raphaël Le Castellane, quartier de Malveillat (13) Aix.
M. FRAGNO Louis, chemin Saint-François (13) Vauvenargues.
M^l FRILET Anne-Marie, 46, rue du Coq (13) Marseille (1^{er}).
M. GAUCHE Max, Résidence du Lancier E 3, Mazargues (13) Marseille (9^e).
M^{me} GAUCHE Reine, Résidence du Lancier E 3, Mazargues (13) Marseille (9^e).
M^l GAZEL Yvette, 7, avenue Maurice-Blondel (13) Aix.
M GERARD André, chemin du Bois-de-Cabaret (02) Bellicourt.

- M. GEROLAMI Etienne, Le Grand Verger, Bât. A2, La Maurelle (13) Marseille (13^e).
- M^{lle} GEROLAMI Véronique, Le Grand Verger Bât. A2, La Maurelle (13) Marseille (13^e).
- M^{me} GEROLAMI Yvette, Le Grand Verger, Bât. A2, La Maurelle, (13) Marseille (13^e).
- M. GIMART Roger, 56, boulevard Albert-1^{er} (35) Rennes.
- M. GIRARD René, La Bergerie (13) Ventabren.
- M^{me} GIRARD Suzanne, 5, rue de Lorraine (13) Marseille (8^e).
- M^{me} GOUIRAND (13) Vauvenargues
- M. GRANIER Maurice, 95, rue Edmond-Rostand (13) Marseille (8^e).
- M. GUIGOU Hervé, 23, rue Roux-Alphéran (13) Aix.
- M. HAUBIN Sylvère, Château Belmont A 17 (13) Aix.
- M. IRIARTE Thomas, 2, Montée du Château (13) Rousset.
- M^{lle} IRIGOIN Monique, 3, avenue Saint-Eutrope (13) Aix.
- M. JOLLAIN René, 91, avenue de Magny (57) Metz - Sablon.
- M^{me} JOLLAIN, 91, avenue de Magny (57) Metz - Sablon.
- M. KAYSER Gaston, Les Bruyères, n° 5, traverse Baret (13) Aix.
- M^{me} LAFONT Charlotte, 13, avenue Saint-Jérôme (13) Aix.
- M^{me} LAPILLONNE Monique, 13, boul. de la République (04) Forcalquier.
- M^{me} LAUZIER Léonie, 41, rue Bédarrides (13) Aix.
- M LECOINTE Claude, 16, avenue Jules-Isaac (13) Aix.
- M LONG Pierre, 2, rue de Puyloubier (13) Rousset.
- M^{me} LONG Yvette, 2, rue de Puyloubier (13) Rousset.
- M. LOUCHE Guy 3, boulevard Bellevue (13) Aix.
- M. MARIN Henri, Compagnie Péchiney - Service EPA (13) Gardanne.
- M^{me} MICOULIN Berthe, 12, traverse Malakoff (13) Aix.
- M. MICOULIN Franck, 2, avenue de la Cascade (13) Aix.
- M^{lle} MICOULIN Muriel 2, avenue de la Cascade (13) Aix.
- M MORAND Henri, La Lostière (13) Bouc-Bel-Air
- M^{me} PANERI Andrée, chemin du Pont-Roux (13) Aix.
- M^{me} PANERI Charlotte, Campagne de Tabet, ch. du Pont-Rouet (13) Aix.
- M. PARDESSUS Michel 22, avenue Saint-Jérôme (13) Aix.
- M. PERRELET Pierre (13) Aix.
- M^{me} PIGNOT 68, rue Pasteur (06) Breil-sur-Roya.
- M^{me} POILLY Paulette, 18, Cité Beisson (13) Aix.
- D^r POLLET Jean-François, 1 Cité S.N.C.F., chemin de Sainte - Marthe (13) Marseille (14^e).
- M. PROT Jacques, "La Fouligaudo" chemin du Petit Castel, Route Cézanne (13) Aix.
- M^{me} QUINZY 10, rue Léon-Bourgeois (13) Marseille (1^{er}).
- M. REYNAUD Lucien, 10, cours de la Trinité (13) Aix.
- M. REYNIER Emile, 30, rue de Rome (13) Marseille (1^{er}).
- M RICARD Georges, 8 b, rue Bienvenu (13) Marseille (8^e).
- M. RICHARD Jean, 46, rue du Puits-Neuf (13) Aix.
- M. RICHAUD André, 58, chemin des Caillols (13) Marseille (12^e).
- M^{me} RICHAUD Marie-Louise, 58, chemin des Caillols (13) Marseille (12^e).
- M^{me} ROUSSEL Jeannine, 29, Square Michelet (13) Marseille (9^e b).
- ROUTIERS D'EUROPE 0/0 M MARECHAL, Le Ponant, Bât. A, avenue Saint-Jérôme (13) Aix.
- M ROUX Louis, 135, boulevard de Sainte-Marguerite (13) Marseille (9^e).
- M^{lle} SALADINI Jeanne, 117, rue de l'Evêché (13) Marseille (2^e).
- M^{me} SALGE Colette, 93, rue du Bac (75) Paris (7^e).
- M. SALGE Laurent, 93, rue du Bac (75) Paris (7^e).
- M^{me} SEYFRIED Simone, 41, avenue Bourgain (92) Issy-les-Moulineaux.
- M SHEARN Rex, 25, rue Perrin-Solliers (13) Marseille (6^e).
- Abbé SIMONI (13) Carry-le-Rouet.

- M. TALLON Régis, 17 rue Santo-Estello (13) Aix.
M. TASSY Franck, 125, avenue du Prado (13) Marseille (6^e).
M^{lle} TINSEAU Brigitte, Le Jules Verne, Bât. 2, avenue du 8-Mai (13) Aix.
M. TRUCY Paul, 12, Résidence Bernadette (13) Aix.
M^{lle} VIGNE Christine, 12, rue du R.I.C.M. (13) Aix.
M. ZIEGLE Nicolas, 2, avenue Lucien-Gautier (13) Aix.
M. ZOCCOLA Raymond, La Jauberte, route de Berre (13) Aix.



" ROUMAVAGI DE SANTO VITORI "



Danses provençales sur l'Esplanade

...Sainte-Victoire d'Aix

illumine notre histoire...

(Frédéric M STRAL)



Le porche d'entrée du Prieuré tel qu'i était à la fin du siècle dernier
et tel qu'i sera avant la fin de l'actuel...

... elle explique :

la méditation d'un VAUVENARGUES

l'éloquence d'un MIRABEAU

l'art d'un CEZANNE

le lyrisme d'un Joachim GASQUET

